

I

On peut dire de Joachim-Vincent Pecci, encore enfant, ce qu'on lit d'un grand nombre de saints et d'hommes célèbres, qu'il donna, dès sa plus tendre enfance, des signes non équivoques de vertu, de piété et de talents.

C'est sur les genoux de sa mère et dans ses entretiens qu'il puisa la dévotion à la sainte Vierge et à saint François d'Assise que, devenu pape, il s'efforça de ranimer et de propager. Il y avait à Carpinetto un monastère de Franciscains, auquel était attachée une fraternité du Tiers-Ordre. La pieuse comtesse Anne, mère de Léon XIII, en faisait partie, et, à son exemple, tous les autres membres de la famille, qui, par là, s'engageaient à mieux remplir les devoirs imposés aux chrétiens. Le jeune Joachim se familiarisa ainsi, dès ses premières années, avec "l'habit et les sandales" de saint François et surtout avec les vertus d'humilité, de charité et de pauvreté qu'ils symbolisent.

Il entra de bonne heure au Collège Romain, que le pape Léon XII venait de rendre aux Jésuites. Ce grand pape, dont le cardinal Pecci devait, après son élévation au pontificat, adopter le nom et suivre les exemples, travailla avec une grande énergie, dès le début de son règne, à compléter l'œuvre de reconstruction, déjà inaugurée par son prédécesseur Pie VII. Léon XII connaissait parfaitement l'esprit et les tendances du dix-neuvième siècle. Il n'ignorait pas non plus les désordres qui, pendant la révolution, s'étaient introduits dans l'Eglise et dans l'Etat, et dont la répression n'exigeait pas moins que le zèle d'un saint, soutenu par l'autorité et l'énergie du Pasteur suprême. Pendant son trop court pontificat, Léon XII sut déployer l'une et l'autre. Voyant que les ennemis de la religion se servaient de l'instruction publique comme d'une arme pour corrompre la jeunesse et ruiner la religion, il appela auprès de lui des maîtres habiles et dévoués. Le jeune Pecci sut mettre à profit leurs excellentes leçons, et son goût littéraire se développa rapidement. Je citerai en preuve du succès qu'il remporta dans ses études un discours qu'il prononça en langue latine devant les professeurs et les élèves du collège. Dans cette pièce remarquable, qui avait pour objet le double tableau de Rome payenne et de Rome chrétienne, l'orateur célébrait le triomphe de l'Eglise et de Pie VII sur la violence et le despotisme de Napoléon.

Ses succès furent encore plus marqués dans la poésie latine ; mais, en général, il montra toujours un goût très prononcé pour